

CHANGEMENTS DANS LE MARXISME-LÉNINISME EN EUROPE ORIENTALE

Eugen Lemberg

Celui, qui de l'Occident, observe le développement intellectuel dans les pays de l'Europe centrale orientale, a souvent tendance à considérer les mouvements scientifiques et littéraires qui y prennent naissance, et que l'on groupe le plus souvent sous le terme de révisionisme, comme anti-communistes. Il en attend une sorte de restauration de la pensée pré-communiste, bourgeoise-libérale, occidentale, et d'une forme de société qui corresponde à cette pensée. L'auteur étudie quelques exemples de ces mouvements, et arrive à la conclusion qu'il faut les considérer comme des développements à l'intérieur du communisme. Ils différencient l'image du communisme en Europe centrale orientale. Mais, plutôt qu'une lutte contre le communisme, ils représentent un processus d'adaptation du marxisme-léninisme aux conditions existant en Europe centrale orientale, et héritées de la tradition occidentale.

Un de ces exemples est le rôle de la philosophie marxiste-léniniste en Pologne. Bien qu'elle ne fût au début pas prise au sérieux, elle a donné naissance à une jeune génération de philosophes bien formés, qui ont maintenant développé une critique marxiste du marxisme. Les travaux de Leszek Kolakowski sur le caractère idéologique du marxisme-léninisme sont à ce point de vue caractéristiques. Kolakowski rejette la prétention du marxisme d'être

une science expérimentale, même s'il reconnaît à l'idéologie marxiste une fonction nécessaire et positive. Entretemps les rapports entre idéologie et science sont devenus dans toute l'Europe orientale un sujet de discussion central pour le marxisme. Des Yougoslaves et des Tchèques y prennent aussi part, à côté de Ernst Bloch et de Georg Lukács. Bien qu'on les accuse en partie de révisionisme, ils n'en sont pas moins marxistes. Il semble ainsi que cette discussion ouvre une nouvelle époque de compréhension de soi-même du marxisme.

Au point de vue des images historiques nationales des peuples d'Europe centrale orientale, le communisme en s'installant dans cette région a su éviter une rupture. Il a repris les mythes nationaux du „Risorgimento“ et les a ordonnés dans le schéma historique marxiste. Maintenant apparaissent des historiens, comme l'auteur le montre, en prenant l'exemple de l'historiographie tchèque, qui refusent de considérer les idéologies religieuses de la fin du Moyen Âge, très importantes pour les Tchèques, comme une simple superstructure ou un camouflage de phénomènes sociaux révolutionnaires, mais comme des développements intellectuels et des facteurs primaires de l'histoire. On le voit, par exemple, dans l'interprétation de l'idéologie hussite par Robert Kalivoda.

Au point de vue pédagogique, l'Europe centrale orientale montre aussi des différences caractéristiques par rapport à la pensée soviétique. L'identification des processus de production et d'instruction, qui est très poussée dans la réforme de l'enseignement soviétique de 1958, est corrigée par le Polonais Ignacy Szaniawski. Celui-ci, tout en restant sur le terrain du marxisme, a souligné la différence essentielle entre les deux processus.

Enfin l'auteur montre dans la littérature tchèque le caractère révolutionnaire, anti-bourgeois de cette poésie, qui autrefois s'attaqua aux vainqueurs bourgeois de 1918, et aujourd'hui, à la direction et à la forme de société dogmatique et figée du communisme, sans laisser le terrain d'un socialisme communiste. Ici les parallèles sont évidents, non seulement en Europe centrale orientale, surtout en Pologne, mais aussi en Union Soviétique.